

Intérieur extérieur

Les tétras-lyres ont adoré la chaleur et fait plein de petits

Le recensement du bel oiseau dans les Alpes et Préalpes vaudoises donne des résultats positifs

Philippe Dubath

Celui qui trouve un jour, lors d'une randonnée, une plume de tétras-lyre, de cette forme sublime qui donne son nom à l'oiseau, n'oublie jamais ce moment-là. Il connaît sa chance et sait alors que dans les vernes, les myrtilliers, les mélèzes tout proches, entre 1800 m et 2000 m d'altitude, le tétras-lyre et ses petits vivent leur existence d'oiseau de couleurs et d'harmonies miraculeuses.

C'est dans ce milieu que depuis près de vingt ans, dans les Préalpes et les Alpes vaudoises, le garde faune Jean-Claude Roch, aidé à l'époque par son collègue Bernard Reymond, a instauré un comptage des tétras-lyres. Le but: savoir comment les petits, nés au mois de mai, ont passé leurs premiers jours de vie, puis l'été, afin de déterminer si oui ou non quelques chasseurs peuvent tirer un mâle en automne. Car oui, on chasse encore le tétras-lyre sur sol vaudois. Mais dix chasseurs seulement pourront en abattre un. Et avant d'acquiescer ce droit, tous les chasseurs candidats à la quête du tétras-lyre doivent participer à au moins un jour de recensement de l'oiseau, ou à un jour d'entretien des zones qui leur sont vitales. En fait, les chasseurs y vont de bon cœur, accompagnés de leur chien d'arrêt confirmé (dressé), dont la présence est obligatoire. Il s'agit donc davantage, pour les chasseurs qui s'inscrivent à ce recensement sous la direction de Jean-Claude Roch, de faire quelque chose avec leur chien, dans la nature qu'ils aiment. Peu d'entre eux iront jusqu'à tirer en automne. Pour preuve: un seul coq a été tiré en 2016, deux en 2015.

Après les cinq journées de comptage de cette année, les résultats sont très bons: la chaleur a plu aux nombreux poussins, qui se sont bien développés. Cela ne veut pas dire que leur avenir sera tranquille: après avoir échappé à leur principal prédateur, les éventuelles intempéries du printemps (le nid est au sol), ils devront survivre à la gourmandise des aigles, renards, fouines, etc. Et aux humains qui, l'hiver, font de plus en plus intrusion sur leur territoire. Le tétras-lyre, pour survivre, se bâtit des igloos qui ne résistent pas au ski hors-piste ou aux raquettes. L'Etat de Vaud prévoit pour bientôt des zones de tranquillité absolue qui devraient être salvatrices pour les beaux oiseaux aux plumes tout en grâce.



Le poussin de tétras-lyre, cette année, a eu la vie plutôt belle, grâce à la chaleur qui a duré longtemps. Les oiseaux se sont bien développés. JEAN-CLAUDE ROCH



Le chasseur Alain Rossier et l'ornithologue Lionel Maumary, lors du recensement.

PHD/VASILY FEDOSENKO

